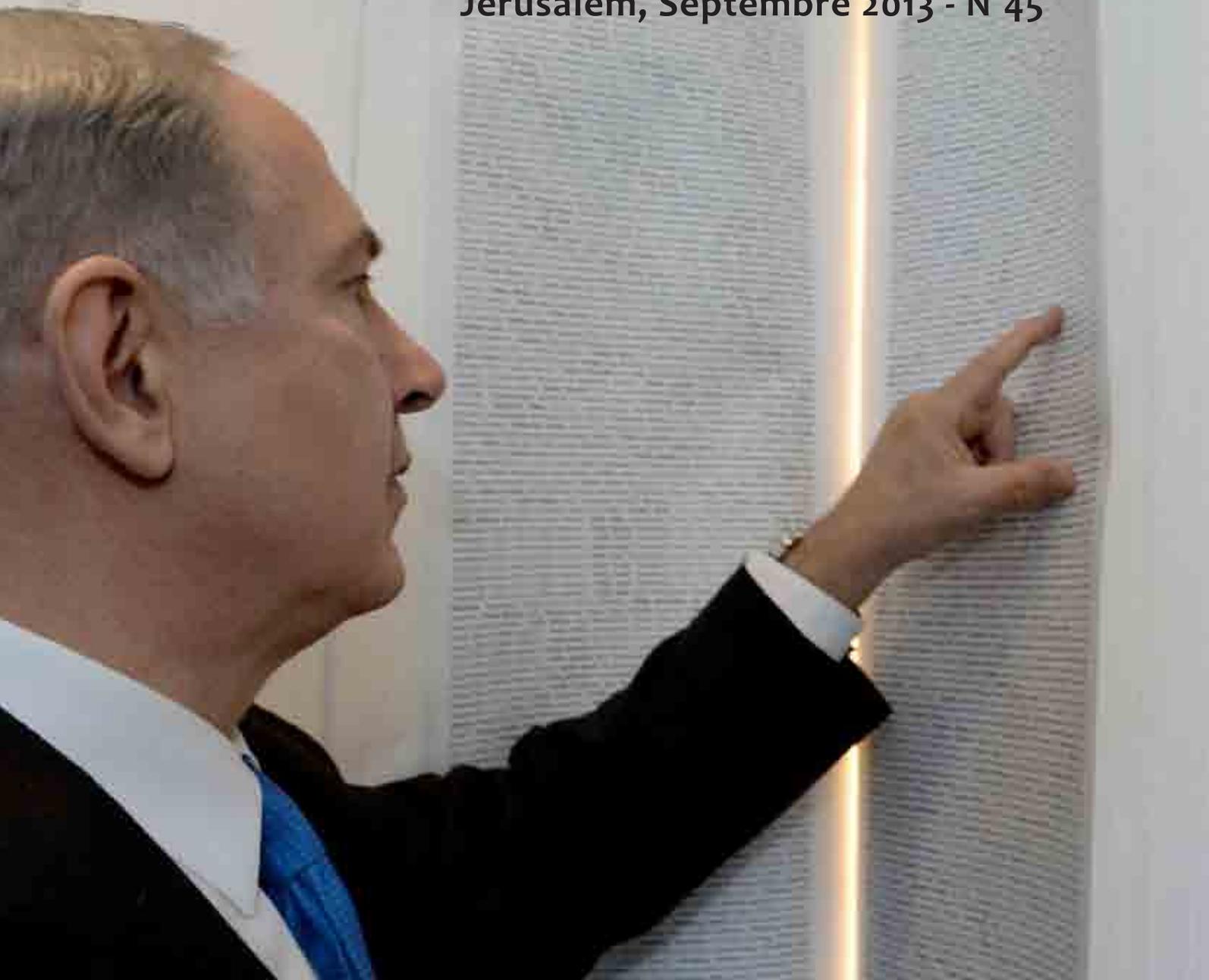


Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre 2013 - N°45



Ouverture de l'exposition de Yad Vashem
à Auschwitz-Birkenau

En Couverture :

Ouverture de l'exposition permanente de Yad Vashem au Pavillon juif d'Auschwitz-Birkenau



Le Livre des Noms de l'exposition « Shoah » à Auschwitz-Birkenau

Le premier Ministre Netanyahou, des membres du gouvernement israélien, le ministre polonais de la culture, le président de Yad Vashem, le directeur de l'Agence juive et le directeur du musée national Auschwitz-Birkenau, lors de l'inauguration de la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.

Le 13 Juin 2013, la nouvelle exposition permanente du Musée national d'Auschwitz-Birkenau, au bloc 27, a été inaugurée en présence du Premier ministre Benjamin Netanyahou, d'autres ministres du gouvernement israélien, du ministre polonais de la Culture et du Patrimoine national, Bogdan Zdrojewski, du directeur du Musée national d'Auschwitz-Birkenau, Piotr Cywinski, du président de Yad Vashem et commissaire de l'exposition, Avner Shalev, et du Président du Conseil de Yad Vashem, le rabbin Israël Meir Lau, rescapé de la Shoah.

Avner Shalev a déclaré: « La nouvelle exposition "SHOAH" présente les principaux éléments de la Shoah, replaçant l'assassinat de masse au camp d'Auschwitz-Birkenau dans le contexte plus large d'une tentative systématique des nazis d'exterminer le peuple juif. Le Musée national polonais et ses guides estiment que ce concept unique permettra de compléter les autres expositions du lieu, en offrant une dimension supplémentaire qui était auparavant absente. En plaçant l'individu au centre, et

en présentant l'histoire par thèmes, et pas nécessairement de façon chronologique, l'exposition adopte une perspective éthico-culturelle du souvenir de la Shoah ».

L'exposition "SHOAH" a été conçue et construite par Yad Vashem, en coordination avec le Musée national d'Auschwitz-Birkenau. L'exposition précédente, datant de la période communiste, était devenue obsolète, tant en terme de contenu que de muséographie, et la plupart des visiteurs du camp choisissaient de ne pas visiter le bloc 27. En 2005, à la suite d'une visite du Premier ministre Ariel Sharon, Yad Vashem a été mandaté par l'Etat d'Israël pour entreprendre le renouvellement de l'exposition. La rénovation a été financée par l'Etat d'Israël avec l'aide de la Claims Conference.

Une définition du terme Shoah est écrite sur le mur du hall d'entrée. En pénétrant dans le couloir, le visiteur s'imprègne des paroles des témoignages et des mélodies des prières qui résonnent : expression juive et universelle de l'esprit humain. En entrant dans l'espace attenant, les visiteurs sont immergés dans un montage cinématographique à 360 degrés, de films originaux



La salle sur le monde juif avant la Shoah dans la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.



La salle sur l'extermination des Juifs pendant la Shoah dans la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.

sur la vie juive entre les deux guerres mondiales. Après ce vaste panorama, les visiteurs sont confrontés aux principes centraux de l'idéologie raciste des nazis dont la principale motivation était la volonté d'anéantir le peuple juif.

Un espace représentant l'assassinat du peuple juif présente une carte illustrant les vastes dimensions géographiques du génocide. L'espace suivant présente la lutte de l'homme pour conserver sa dignité personnelle et communautaire. Le million et demi d'enfants juifs assassinés pendant la Shoah sont ensuite évoqués à travers des fragments de dessins authentiques esquissés par des enfants juifs pendant la Shoah. Un monumental "Livre des Noms" de 2 mètres de haut et 14 mètres de circonférence, contenant 4,2 millions de noms de victimes, recueillis au cours des 60 dernières années par Yad Vashem, se trouve au centre de l'exposition.

Ouvrez-vos yeux

Message d'Elie Wiesel à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « SHOAH » au Pavillon juif (bloc 27) du Musée national Auschwitz-Birkenau

« Ouvrez vos yeux, visiteurs de ces lieux, et rassemblez toute vos forces intérieures. Ce que vous verrez ici peut mettre en péril votre santé mentale et votre conception de la morale. Vous verrez ici tout ce qui ne se voit nulle part ailleurs : la puissance infinie des bourreaux et l'interminable agonie de leurs victimes. Comment des êtres humains ont pu, tout d'abord, concevoir, puis planifier, et enfin mettre en œuvre, des actes tellement inhumains, à l'encontre d'autres êtres humains ? Est-ce qu'en ces lieux c'était humain d'être inhumain ? Dans ces lieux de malédiction absolue, la condition humaine est entrée dans sa métamorphose ultime, l'ennemi inventant des méthodes nouvelles et sans précédent dans l'Histoire, pour tourmenter, torturer et assassiner. Plus d'un million et demi d'enfants juifs ont été assassinés pendant la Shoah avec leurs grands-parents, et certains d'entre eux ont été jetés dans les flammes et brûlés vivants. La sélection, la faim, l'humiliation, les fours crématoires : dans ces lieux, le mal a atteint une dimension surnaturelle. Les agents du mal étaient des

personnes éduquées dans de bonnes familles et instruits dans des institutions prestigieuses. Quant à leurs victimes, c'étaient des fils et des filles d'un peuple très ancien ; le seul peuple de l'Antiquité ayant perduré à ce jour. Dans ce lieu, les victimes n'étaient pas toutes juives, mais tous les Juifs, ici, étaient victimes. Parmi la foule des déportés venant de toute l'Europe occupée, ceux qui ne furent pas anéantis dès leur arrivée, se sont retrouvés plongés dans un univers parallèle au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Des scientifiques et des ouvriers, des croyants et des non-croyants, des théoriciens et des artistes, des poètes et des commerçants, des riches et des pauvres, des ignorants et des savants, parlant toutes les langues et pratiquant tous les métiers, ont été rassemblés dans ce lieu : étrange « rassemblement des exilés » où la mort dans les chambres à gaz a remplacé la Rédemption. Ouvrez votre cœur, visiteurs de ces lieux, et votre esprit, et votre âme. En parcourant l'exposition « Shoah », vous serez submergés par les images et les sons du passé. Écoutez les voix des victimes, regardez les dessins des enfants, touchez les noms des personnes assassinées. Soyez les messagers de ces lieux. Prenez avec vous le message que seule la mort peut encore donner à la vie : « il faut se souvenir ».



Le pavillon 27 où se tient la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.



Un dessin de la salle sur le monde des enfants pendant la Shoah dans la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.

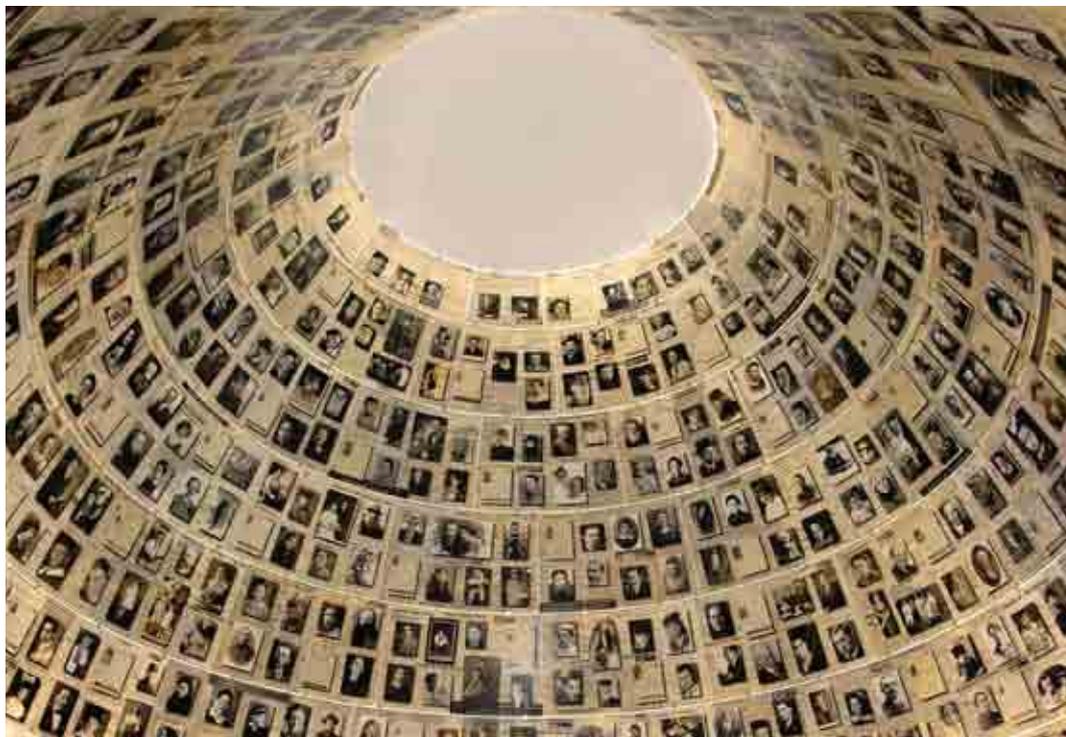


La salle consacrée aux témoignages des survivants de la Shoah dans la nouvelle exposition de Yad Vashem à Auschwitz.

Découvrez Yad Vashem :



Le Département de la Salle des Noms



Une vue du cône de la Salle des Noms, dans le Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem

Pas de cimetière, pas de pierre tombale, pas de trace laissée de la perte des six millions de victimes de la Shoah. La Salle des Noms de Yad Vashem est le mémorial du peuple juif dédié à chaque Juif assassiné dans la Shoah - un endroit où ils sont commémorés pour les générations à venir.

Yad Vashem, avec le soutien des ses amis à travers le monde, assume la mission historique de commémorer les victimes juives de la Shoah en recueillant des « Pages de témoignage ». Ces pages permettent de rétablir l'identité personnelle et de brèves histoires de vie des six millions de Juifs assassinés par les nazis et leurs complices. Remplis par les survivants, les membres rescapés de la famille ou des amis et des connaissances témoins du tragique destin des victimes, ces pages sont des documents attestant du nom et du sort des victimes. Elles contiennent parfois des photos ou des documents de l'époque de la Shoah. Les 800.000 premiers noms des Pages de témoignage ont été recueillis durant les années cinquante, lorsque les survivants déployaient toute leur énergie pour identifier les disparus et retrouver les rescapés.

Entre 1984 et 1985, Yad Vashem a microfilmé les 1,1 millions de Pages de témoignage qui avaient été collectées à ce moment-là. Quarante ans après la fin de la guerre, alors que de nombreuses familles n'arrivaient pas à obtenir des institutions publiques de leur pays des informations sur le sort de leurs proches, ces microfilms permirent au personnel de Yad Vashem de répondre aux demandes nombreuses du public. Dans le même temps, une copie de sauvegarde des Pages de témoignage fut établie. Durant les années 1980, le nombre moyen de Pages de Témoignages

recueillies dans la Salle des Noms de Yad Vashem était de l'ordre de 15.000 par an. Dans les années quatre-vingt dix, la chute du « rideau de fer » et la libération des Juifs du bloc de l'Est déclanchèrent une augmentation spectaculaire du nombre de nouvelles Pages de témoignage, portant à 35.000, le nombre annuel de Pages nouvelles.

Une étape importante dans l'histoire de la Salle des Noms fut franchie en 1999, lorsque Yad Vashem lança le projet d'informatisation de plus de 1,1 millions de Pages de témoignage, et de 1,6 million de documents se rapportant à ces noms. Le projet a été réalisé en collaboration avec les entreprises Tadiran et Manpower Israël, et financé par un comité

international (ICEP) mis en place pour aider le public lors du déblocage des comptes en déshérence des banques suisses. Dans le cadre de ce projet, entre février et mai 1999, plus de deux millions de noms de victimes de la Shoah ont été informatisés par deux équipes de travail basées à Bersheva et Jérusalem, employant plus de mille agents de saisie et cent informaticiens. C'est ainsi que des recoupements ont permis l'identification des propriétaires des comptes en déshérence.

En 1999, sous les auspices du Président Ezer Weizman, Yad Vashem a lancé une campagne médiatique mondiale pour recueillir le maximum de Pages de témoignage. L'accueil du public a été extraordinaire : un centre d'appel de 90 opérateurs et 20 lignes téléphoniques ont été nécessaires pour gérer le volume important des appels. Pendant les seuls mois d'avril et mai 1999, quelque 147.000 Pages de témoignage ont été reçues. En tout, pour 1999, ce sont 380.000 Pages de témoignage qui ont été recueillies. L'année suivante, les retombées de cette vaste campagne ont permis d'en enregistrer 70.000 supplémentaires.

En l'an 2000, le projet d'informatisation et la campagne médiatique ont abouti à la création d'une base de données contenant près de 2,5 millions de noms de victimes de la Shoah. La diversité des langues et des origines géographiques, aussi bien des victimes disparues dans la Shoah que des survivants à la recherche de leurs proches, obligea Yad Vashem à développer des technologies sophistiquées et adaptées à sa mission : des logiciels de recherche tenant compte des diversités orthographiques, synonymiques et phonétiques des noms furent ainsi utilisés. Le 22 novembre 2004,



Une page de Témoignage accompagnée d'une photo

la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah, comprenant alors près de trois millions de noms, a été mise en ligne sur le site Internet de Yad Vashem, en hébreu et en anglais. En 2007, la base de données fut accessible en russe, selon les caractères alphabétiques cyrilliques.

La Salle des Noms fut intégrée au nouveau Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem, ouvert en 2005. Juste avant de retrouver la lumière du jour, les visiteurs du musée peuvent ainsi découvrir une salle monumentale en forme de cône, tapissée de centaines de photos de victimes de la Shoah. Cette nouvelle Salle des Noms a été construite grâce au généreux soutien de la Fondation Rothschild-Césarée. Sous les photos, des étagères circulaires abritent des centaines de dossiers contenant les milliers de Pages de témoignage originales. Le public peut également consulter sur place la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah. Cette base contient, à ce jour, 2,5 millions de noms de victimes identifiés par leurs proches sur les Pages de témoignage ainsi que les noms retrouvés depuis 2005 dans les archives européennes, grâce au projet de collecte des noms mené par Yad Vashem avec le soutien de nombreuses fondations (voir article encadré : "le projet de Collecte des Noms"), et qui représentent 1,7 millions de noms supplémentaires. En tout, à ce jour, ce sont quelque 4,2 millions de noms de victimes de la Shoah qui sont recensés dans la base de données de la Salle des Noms.

Collecte des noms des victimes de la Shoah en Europe

Bien que depuis 1990 plusieurs fondations européennes et la Claims Conference financent la collecte des noms des victimes de la Shoah dans les archives d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et des Pays Bas, c'est en 2005 que le projet connut un développement inattendu, lorsque plusieurs pays de l'ex-URSS et de l'ancien bloc de l'Est décidèrent de mener un projet de mémoire sur les victimes de la Seconde Guerre mondiale. Cela permit aux chercheurs d'accéder aux archives nationales et régionales de ces pays. Parmi les archives qui s'ouvraient, celles de l'ancienne « Grande-Hongrie » et de Pologne étaient particulièrement

importantes pour retrouver les noms des victimes de la Shoah. Un important travail de collecte fut donc entrepris, avec le soutien de la Fondation française pour la Mémoire de la Shoah. Yad Vashem constitua et forma des équipes de chercheurs locaux, en Hongrie, Roumanie, Serbie et Pologne, travaillant en coopération avec les chercheurs de Yad Vashem en Israël. La collecte des noms a permis ainsi de compléter la base de données centrale des victimes de la Shoah contenant, à ce jour plus de 4,2 millions de noms. Et le projet continue.

Les Pages de témoignage de Yad Vashem inscrites au registre Mémoire du Monde de l'UNESCO

Depuis le 19 juin 2013, les Pages de témoignage de Yad Vashem font partie du Registre Mémoire du Monde de l'UNESCO. Créé en 1995, le Registre Mémoire du Monde comprend aujourd'hui 299 documents et collections documentaires en provenance des cinq continents. Les Pages de témoignage ont été spécialement conçues par Yad Vashem il y a soixante ans, pour recueillir auprès des rescapés de la Shoah et de leurs proches, des informations sur les victimes. Six millions de Juifs

ont été assassinés pendant la Shoah. La plupart n'ont ni cimetière, ni tombe gravée. Les Pages de témoignage que Yad Vashem a recueillies au fil des ans représentent un mémorial collectif de grande échelle pour les victimes de la Shoah qui s'efforce de leur rendre leurs noms et leurs visages. Ce travail n'a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité tant par ses dimensions que par sa volonté de sauver de l'oubli les noms et les identités des victimes.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



En France :

Inauguration d'un lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon, le 3 juin 2013



De gauche à droite au premier rang : Eric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah, Jean Raphaël Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Madame la ministre déléguée chargée de la réussite éducative George Pau-Langevin, Madame Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon

Le Chambon-sur-Lignon est un petit village situé sur le plateau Cévenol. Entre 1940 et 1944, il fut un sanctuaire de la résistance civile et un îlot d'espoir et de vie pour plusieurs milliers de Juifs qui y furent accueillis et cachés durant les persécutions nazies. Les habitants du Chambon-sur-Lignon et des villages voisins pour qui, aider son prochain était une évidence, adoptèrent la devise du Pasteur Trocmé : « nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes ». Plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents juifs furent mis à l'abri par les villageois et pris en charge par des réseaux de sauvetage, ainsi que de nombreuses familles. Les villageois sauvèrent ainsi plusieurs milliers de Juifs d'une mort certaine, et ce, au péril de leur propre vie. Il est bon de signaler qu'aucune dénonciation n'eut lieu. Le 5 janvier 1971, Yad Vashem reconnut le révérend André Trocmé et sa femme, Magda, comme Justes parmi les Nations. Trente deux autres habitants du Chambon-sur-Lignon reçurent le titre de Justes parmi les Nations et en 1998 Yad Vashem décerna au village un diplôme d'honneur en hommage au comportement humain de ses habitants au cours de la guerre.

Les témoins se faisant de moins en moins nombreux, il était impérieux, pour Madame Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon, de créer, dans sa commune, un lieu de mémoire retraçant



Le monument du Chambon-sur-Lignon à Yad Vashem

l'histoire du village et de ses habitants. Le 3 juin 2013, ce lieu de mémoire fut inauguré, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles, la ministre déléguée chargée de la réussite éducative, George-Pau Langevin, Edith Cresson, ancienne Premier ministre, l'ambassadeur d'Israël en France, Son Excellence Yossi Gal, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones, venue de Jérusalem pour représenter Yad Vashem le Dr. Jean Raphael Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Samuel Pissar, Ambassadeur Honoraire auprès de l'Unesco, Eric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah, Serge Klarsfeld, Président des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, David de Rothschild, Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Bernard Emsellem, directeur délégué de la SNCF, Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond et Président du Réseau « Villes et villages des Justes ».

« Au moment où la tradition orale s'évanouit peu à peu, nous nous devons de préserver l'histoire de ce passé exceptionnel pour le transmettre aux jeunes générations » a déclaré Madame Wauquiez-Motte, lors de son discours. Cet espace de 400 mètres carrés n'est pas qu'un musée. Composé d'un parcours muséographique de huit séquences historiques, il possède également un espace mémoriel dans lequel le visiteur peut découvrir une vingtaine de témoignages audiovisuels retraçant la vie et le parcours de ceux qui ont été sauvés, ainsi que de leurs sauveurs. Ce lieu possède une très forte fonction pédagogique et éducative et porte haut et fort le message de la mémoire citoyenne, tout en y célébrant la fraternité entre les humains.

« Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Etat d'Israël n'avait pas encore été créé. Il n'existait pas alors de lieu de refuge pour les Juifs victimes de la haine antisémite et voués à la mort. Pourtant, en France, le Chambon-sur-Lignon a servi de refuge à des milliers d'entre eux, a déclaré l'Ambassadeur d'Israël. Ces Justes parmi les Nations n'ont pas seulement sauvé des milliers d'innocents d'une mort certaine, ils ont



L'évocation du Chambon-sur-Lignon, dans le muse d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem

également sauvé la dignité humaine et l'honneur de leur pays. Cette grandeur d'âme est caractéristique des Justes parmi les Nations et mon pays, Israël, éprouve une immense admiration et une gratitude éternelle envers eux. C'est pourquoi Israël inscrit leur nom pour l'éternité, à Yad Vashem, à Jérusalem. La phrase tirée du Talmud - *quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier* - gravée sur la médaille des Justes, revêt, au Chambon-sur-Lignon, toute sa signification et son importance ».

La France assume son passé et honore ses Justes

Dimanche 21 juillet 2013 : « Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'état français et d'hommage aux Justes de France »

A l'occasion de cette « Journée Nationale », en continuité avec la remarquable prise de position de Jacques Chirac en 2005, suivie de celles de ses successeurs, Nicolas Sarkozy et François Hollande, de nombreuses cérémonies ont été organisées dans toute la France pour rappeler sa responsabilité dans la collaboration avec le régime nazi, l'arrestation, la déportation et la mort de dizaine de milliers de Juifs.

A Paris, square de la Place des Martyrs Juifs du vélodrome d'hiver, devant de nombreux Ministres et personnalités de hauts rangs, sous une chaleur accablante rappelant celle des 16 et 17 juillet 1942, le Ministre Délégué chargé des Anciens Combattants, Kader Arif, a souligné la responsabilité de la « France Asservie » dans le crime commis à l'encontre des Juifs lors de la grande rafle du Vel d'Hiv il y a 71 ans. Plus du quart des 42 000 Juifs envoyés à Auschwitz, soit 13 125 personnes, ont été arrêtés au cours de ces deux journées. Seuls 811 d'entre elles en reviendront. Au total, 75 000 Juifs de France furent déportés.



Le monument du Vel d'Hiv

« Dire la vérité, ce n'est pas seulement revenir sur le passé. Dire la vérité c'est aussi se saisir du présent et se montrer intraitable pour ceux qui nourrissent le racisme et l'antisémitisme » a poursuivi le Ministre, reprenant les mots de François Hollande lors de son discours du 22 juillet 2012 : « il ne peut y avoir, et il n'y aura pas, dans la République Française, de mémoire perdue ».

En parlant des « Justes de France », le ministre a salué « ces hommes et ces femmes dont l'amour et le respect d'autrui furent plus forts que la peur et l'endoctrinement » ... « prêts à donner leur vie pour préserver celle de l'autre ».

Il a ensuite rendu hommage à « l'engagement, le courage, l'honneur des Juifs dans la résistance », pour conclure sur un message d'espoir



De gauche à droite : Kader Arif, ministre délégué chargé des anciens combattants, Sabine Garnier et François Guguenheim

« se souvenir pour éveiller les consciences citoyennes, se souvenir pour qu'une telle barbarie ne se reproduise jamais, se souvenir pour construire ensemble un avenir meilleur, se souvenir pour se retrouver autour d'une mémoire partagée, dans un monde apaisé ».

Les propos tenus ce 21 juillet par tous les intervenants, parmi lesquels François Guguenheim, Vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem, ont été clairs et sans aucune ambiguïté ; ils ont rappelé à tous que les élus d'aujourd'hui ont la responsabilité immense de transmettre l'histoire de cette période pour que jamais pareille ignominie ne se reproduise.

Les mots prononcés par Mademoiselle Sabine Gagnier, petite fille de Monsieur le Pasteur Pierre Gagnier et de son épouse Hélène, nommés « Justes parmi les Nations » en 2010, ont bouleversé le public par leur sensibilité, exprimant son émotion et sa fierté d'avoir eu des grands parents si admirables.

Sabine Gagnier a participé au voyage des petits-enfants de Justes à Jérusalem, organisé en avril 2013 à l'occasion des cérémonies de Yom Hashoah, par la Fondation France Israël et le Comité Français pour Yad Vashem.

C'est la troisième fois que la parole est donnée, au cours de cette journée nationale de commémoration, à un descendant de « Juste parmi les Nations ». Le Comité Français pour Yad Vashem en a été à l'initiative et entend poursuivre dans cette voie, avec ses délégués régionaux et les élus locaux, pour que les descendants de Justes interviennent aussi lors des commémorations régionales ou locales. C'est l'un des objectifs du réseau « Villes et Villages des Justes parmi les Nations », créé pour fédérer les communes de France qui ont choisi de transmettre la mémoire des Justes de leur région.

Témoignage de Sabine Gargnier

Mes grands-parents paternels s'appelaient Hélène et Pierre Gagnier.

A lors qu'ils sont décédés depuis près de 25 ans, j'ai découvert, il y a quelques années seulement, qu'ils avaient aidé des familles juives, pendant les années d'occupation.

Mon grand père était un Pasteur protestant. Il avait été nommé à Nice en 1941, alors que la ville était en zone dite « libre ». Sous occupation italienne, la région ne connaissait pas les rafles effectuées ailleurs en France. Mais après la reddition des Italiens, les Allemands sont arrivés et les rafles ont commencé.

Mes grands-parents ont alors caché des familles juives dans le Temple. Ils leur ont fourni des vivres et de l'argent. Ils ont trouvé des logements pour cacher des enfants juifs dans des familles protestantes, dans l'arrière-pays niçois. Ils ont prêté leur maison familiale dans un village cévenol, pour loger une famille juive. Ils ont fabriqué de faux certificats de baptême, de faux papiers d'identité et ont prêté un local à la Cimade pour que l'organisation protestante fasse de même.

En tant que chef scout, mon grand-père cachait aussi parmi les jeunes dont il s'occupait, un jeune juif, aujourd'hui chirurgien. Un jour, alors que ce garçon transportait des faux papiers pour une organisation juive, il s'est fait arrêter par la Gestapo et emmené dans un convoi qui partait pour la déportation. Mon grand-père a réussi à savoir dans quel convoi avait été emmené le jeune. Il l'a aidé à s'enfuir et ils se sont échappés tous deux en vélo.

Ce sont les faits isolés que nous avons reconstitués grâce aux quelques témoignages que nous possédons. Nous avons appris en fait que mes grands-parents ont contribué à un véritable réseau : le Réseau Marcel. Créé par Moussa Abadi et sa compagne Odette Rosenstock dans le but de sauver des enfants juifs, le réseau a permis de sauver plus de 500 enfants, avec l'aide d'un autre Pasteur de Nice, le Pasteur Evrard et sa famille ainsi que l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, tous Justes parmi les Nations.

Il faut aussi parler de tous ceux qui ont permis le sauvetage : tous les autres Justes bien-sûr, et tous ceux qui ont aidé des Juifs, sans en avoir reçu le titre: les héros anonymes, les organisations juives, toute la résistance civile et les différents réseaux qui ont contribué à faire en sorte que 75% des Juifs vivant en France échappent à la déportation. Le courage de tous doit être salué et hommage doit leur être rendu.

A travers tous ces gens, ces héros ordinaires et humbles, c'est l'histoire de la Shoah qui est transmise et ce sont des valeurs de courage, de fraternité et de liberté de conscience qui peuvent être enseignées. Honorer la mémoire des courageux, c'est lutter contre la barbarie, le

racisme et l'antisémitisme.

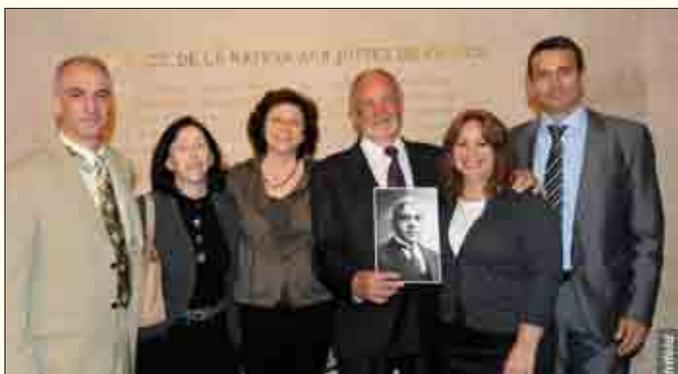
Charge à nous, descendants, survivants, citoyens, d'être des passeurs de mémoires et de transmettre ces valeurs.

C'était le sens du voyage des descendants de Justes en Israël, organisé en avril dernier et pour la 4e année consécutive, par la Fondation France-Israël, présidée par Nicole Guedj, en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem. J'ai eu la chance de faire partie de ce voyage et de rencontrer au Mémorial de Yad Vashem les maires du réseau "villes et villages des Justes parmi les Nations". Nous avons participé ensemble aux commémorations de la Shoah et avons déposé des roses au pied du mur des Justes pour signifier que nous devons nous souvenir collectivement.

Et c'est pour se souvenir que notre famille a accepté, à la demande de l'Association Les Enfants et Amis Abadi, que soit décernée à Hélène et Pierre Gagnier la médaille des Justes parmi les Nations, la plus haute distinction de l'Etat d'Israël, qu'ils avaient refusé de leur vivant.

Monsieur le Ministre, Mesdames Messieurs, permettez-moi de vous dire que je suis très honorée d'avoir pu témoigner des valeurs et du courage de mes grands-parents et tous ceux qui se sont battus contre la barbarie nazie. Que leurs vies servent d'exemples et d'enseignement afin que nous continuions à mener ensemble un combat pour le respect de la dignité humaine.

Se souvenir d'Aristides de Sousa Mendes



Les descendants de la famille d'Aristides de Sousa Mendes

Dans le cadre des manifestations mémorielles organisées par Monsieur Dias, président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, un voyage intitulé « Sur le chemin de la liberté » a conduit à Paris une délégation de 35 descendants du consul portugais dont 4 de ses petits-enfants. Après avoir rencontré plusieurs personnes que le Consul portugais avait sauvées ainsi que leurs descendants, ils ont été accueillis le 10 Juin 2013 au Panthéon par le Comité Français pour Yad Vashem, pour participer à une cérémonie commune.

Rappelons que le 18 janvier 2007, le Président Jacques Chirac, à l'initiative de Simone Veil, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, dévoilait au Panthéon une plaque en hommage aux « Justes parmi les Nations » de France, qui furent « des lumières dans la nuit de la Shoah ». Et parmi ces Justes, pour illustrer l'action exemplaire de certains diplomates, le consul du Portugal à Bordeaux Aristides de Sousa Mendes fut choisi pour avoir désobéi aux ordres de ses supérieurs, en

distribuant, du 17 au 25 juin 1940, des visas et faux passeports à 30000 réfugiés, dont 10000 Juifs, leur permettant ainsi de passer au Portugal, resté neutre.

Nommé par Yad Vashem « Juste parmi les Nations » en 1966, il ne fut réhabilité par le Portugal qu'en 1987.

L'administrateur du Panthéon, Pascal Monnet, fit tout d'abord un rappel historique détaillé sur les origines du Monument construit par Jacques Germain Soufflot, puis conduisit le groupe dans la crypte, auprès de la plaque dédiée aux Justes de France et du panneau comportant la photo du Consul, en expliquant que les valeurs philosophiques des Grands Hommes « panthéonisés » faisaient de ce lieu un espace d'éducation civique.

Après un moment de recueillement devant l'inscription, le vice-président du Comité Français, François Guguenheim, représentant le président Jean-Raphaël Hirsch, rappela l'action héroïque de Aristides de Sousa Mendes, « son immense dévouement, son abnégation totale, et les risques insensés qu'il a pris. Il adressa également un hommage à tous les autres Justes, reconnus ou restés anonymes, puis exprima l'obligation de rester toujours très vigilants pour faire en sorte que les événements tragiques de la Shoah ne puissent se renouveler.

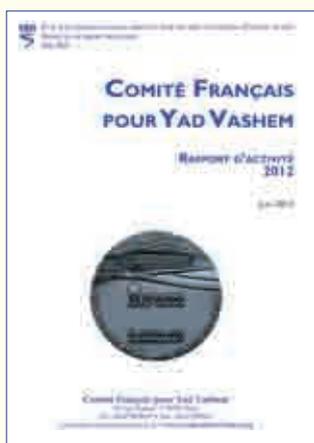


La délégation des descendants et de la Fondation Sousa Mendes devant le Panthéon

Rapport d'activité 2012 du Comité Français pour Yad Vashem

Au cours de 80 cérémonies, dont 2 ont eu lieu à l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, la médaille a été remise à 149 « Justes parmi les Nations » de France. Seule Madame Simone Pasquet a pu recevoir elle-même à Bourges la médaille et le diplôme. Pour les autres la médaille a été remise à titre posthume à leurs ayants-droits. Par ailleurs, de nombreuses communes ont tenu à honorer leurs Justes en créant des lieux de mémoire portant soit le nom d'un Juste, soit le nom emblématique « Juste parmi les Nations ». Dix-sept cérémonies ont eu lieu en 2012, dans le cadre du Réseau « Villes et Villages des Justes de France ».

Le rapport complet des activités du Comité Français pour Yad Vashem est disponible en consultation ou en téléchargement sur le site du Comité Français pour Yad Vashem : www.yadvashem-france.org. Vous pouvez également en demander une copie en écrivant au : Comité Français pour Yad Vashem, 33 rue Navier, 75017 Paris, France.



Rapport Annuel 2012 du Comité Français pour Yad Vashem



Activités du Comité Français : Dates à retenir pour la rentrée

- **Mercredi 20 novembre 2013**
Réunion du Réseau « Villes et Villages des Justes de France », dans le cadre du Congrès des Maires qui se tiendra au Parc des Expositions de la Porte de Versailles.
- **Lundi 25 novembre 2013**
Dîner annuel du Comité Français, au Pavillon Dauphine.

En Belgique

Cérémonie de remise de médaille de Justes à la résidence de l'Ambassadeur d'Israël, à Bruxelles

Ce 3 juin 2013, l'Ambassadeur d'Israël, Monsieur Jacques Revah, a remis la médaille et le diplôme de Juste parmi les Nations, à titre posthume, à Charles Hendrix, Maria et Laurent Joseph Degueldre ainsi que Martha et Hubert Sneyers. Pendant la Shoah, ils ont caché et hébergé Rosa Minc, la sauvant ainsi de la déportation et d'une mort certaine. Les fils de Rosa, David et Daniel Minc sont venus avec leur famille des Etats-Unis pour honorer les sauveurs de leur mère. Les diplômes et médailles d'honneur ont été remis aux enfants des sauveurs, Jeanne-Marie Degueldre et Léopold et Antoinette Sneyers.



L'ambassadeur d'Israël en Belgique, Monsieur Jacques Revah (2e en partant de la gauche), reçoit à son domicile les descendants des Justes Degueldre et Sneyers.

Nouveautés à Yad Vashem



NOUVELLE EXPOSITION

"Je suis le gardien de mon frère" ; Cinquante années d'hommages aux Justes parmi les Nations

Par Dana Porat, directrice du département Internet de Yad Vashem

Pour marquer le cinquantième anniversaire du programme de reconnaissance des Justes parmi les Nations, une nouvelle exposition a été récemment ouverte à Yad Vashem. Elle tend à faire comprendre toute la dimension héroïque des actes de sauvetage réalisés par les Justes. Cinq films permettent de découvrir en images tout l'éventail des dilemmes et des risques encourus par les non-Juifs et les Juifs.

Le film *"Dans les caves, les fosses et les greniers"* présente le récit de Juifs en fuite qui ont trouvé, souvent pour des périodes très courtes, des « planques » surpeuplées dans lesquelles les familles étaient entièrement dépendantes de leurs bienfaiteurs. La décision courageuse de cacher des Juifs plaçait les sauveteurs dans une situation très périlleuse. Ils devaient adopter un mode de vie et des comportements en conséquence et vivaient sous la menace permanente d'être dénoncés par les voisins ou inspectés par les gendarmes.

Le sort des enfants cachés et des identités perdues fait l'objet du film *"Partir une fois encore"*. Pendant la Shoah, les parents furent confrontés à une décision impossible : se séparer de leurs enfants et les confier à des étrangers dans une tentative ultime et désespérée de pouvoir les sauver. Dans de nombreux cas, à la fin de la guerre, ces enfants ont été récupérés par des membres survivants de leur famille ou des proches. Parfois, il a fallu les arracher aux familles d'accueil qui avaient pris soin d'eux. Cela fut une source supplémentaire de tourment pour les enfants et les sauveteurs eux-mêmes.

L'exposition rend également hommage aux membres des clergés chrétiens de toutes obédiences qui ont pris la décision de sauver des Juifs. *"Sous les ailes de l'Église"* révèle l'histoire héroïque des efforts conjoints d'un rabbin et d'un archevêque qui établirent un réseau de secours.

"Payer le prix ultime" évoque tous ceux qui ont payé de leur vie la tentative de sauvetage qu'ils avaient entreprise. Cette notion de

"don de soi" est clairement inscrite dans la loi de Yad Vashem de 1953 puisque les Justes parmi les Nations n'ont pas seulement sauvé des Juifs, ils l'ont fait au péril de leur vie.

La plupart des fonctionnaires en service dans l'Europe occupée par les nazis ont continué à assumer leur fonction en s'abstenant, en général, de tout écart par rapport au règlement. Quelques rares personnes ont fait exception, allant à l'encontre des ordres de leurs supérieurs. Comme on le voit dans *"Le courage de défier"*, beaucoup de ces diplomates, policiers et autres fonctionnaires, ont été sévèrement punis pour leur désobéissance.

"Je suis le gardien de mon frère" a ouvert ses portes au public le 26 Juin 2013, dans le Pavillon des Expositions, en présence du président du Conseil de Yad Vashem, le rabbin Israël Meir Lau, du président du Mémorial de Yad Vashem, Avner Shalev, du Président du Comité pour la désignation des Justes, l'ancien juge Jacob Tirkel, rescapé de la Shoah, et de nombreux diplomates en poste en Israël ainsi que des rescapés de la Shoah.

« L'exposition utilise des œuvres multimédias afin de s'immerger entièrement dans ces récits, à la fois de façon informative et émotionnelle », explique la commissaire de l'exposition, Yehudit Shendar, qui est également la directrice adjointe du Département des musées de Yad Vashem.

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien de Jan et Rick Cohen (USA), Jonathan Ferster (Royaume-Uni) et la "Lauffer Family Charitable Trust" (Royaume-Uni). En parallèle, une exposition virtuelle a été conçue par le Département Internet de Yad Vashem et mise en ligne sur le site Internet, grâce au généreux soutien de Orna Hayuni-Sharon et Hanna Fisher en mémoire de leurs chers parents, rescapés de la Shoah, Dafna et Menachem Sharon, z"l.



Certificat d'Excellence décerné à Yad Vashem par TripAdvisor

Yad Vashem a été classé à la quatrième place dans la liste des 25 musées recommandés dans le monde par le célèbre site touristique TripAdvisor. Obtenu à partir des commentaires des internautes, ce classement présente Yad Vashem, selon les visiteurs qui ont répondu aux questions du site, comme un « must » de toute visite en Israël. Les utilisateurs de TripAdvisor ont notamment apprécié les écrans informatifs tout au long du musée et ils ont qualifié leur visite d'une « expérience émotionnelle et éducative inspirant une profonde réflexion ».

Cet été, TripAdvisor a également décerné à Yad Vashem son Certificat d'Excellence pour 2013. Cette récompense distingue les établissements qui obtiennent régulièrement d'excellentes critiques des voyageurs. Pour obtenir le Certificat d'Excellence, les sites ou les entreprises doivent maintenir une note globale de satisfaction des visiteurs entre 4 et 5. Yad Vashem est actuellement classé premier parmi les 146 sites que TripAdvisor recommande de visiter à Jérusalem.



Le cinquième congrès sur l'enseignement de la Shoah

« Il est essentiel que nous réussissions à éduquer les prochaines générations d'étudiants de sorte qu'ils connaissent l'histoire de la Shoah et intègrent ses leçons. » déclarait Orli Gamzo Letova, enseignante à l'école Yarkon, dans le centre du pays, qui était l'une des 1.200 éducateurs israéliens venus assister au cinquième congrès sur l'enseignement de la Shoah qui s'est tenu à l'Ecole internationale de Yad Vashem les 1er et 2 juillet 2013.



Au premier rang, de gauche à droite : Shulamit Imber, Directrice pédagogique de l'Ecole Internationale de Yad Vashem et Avner Shalev, Président de Yad Vashem

Le but de ces rencontres était de créer un dialogue et un engagement face au défi de l'enseignement de la Shoah. Pour les enseignants, il s'agissait également de découvrir de nouveaux outils pédagogiques adaptés aux différentes tranches d'âge auxquelles ils s'adressent.

Plus de 140 ateliers et conférences étaient proposés aux participants, grâce à une coopération avec le ministère de l'Éducation Nationale, le Syndicat des enseignants d'Israël, et avec le généreux soutien de la Fondation Azrieli, de la Claims Conference et de la Fondation Adelson. L'un des thèmes centraux de ce congrès fut l'élaboration de pédagogies adaptées pour transmettre la mémoire de la Shoah aux futures générations. C'est ainsi que fut envisagé, à partir d'œuvres créées pendant la Shoah, l'utilisation du dessin animé politique, du théâtre et de la musique. En outre, quelque 25 survivants de la Shoah ont partagé leurs témoignages avec les enseignants dans un cadre plus intime et personnel.

Le ministre de l'Éducation israélien, Shai Piron, et le président de Yad Vashem, Avner Shalev, ont également abordé, devant les enseignants, la place de l'enseignement de la Shoah dans le système éducatif israélien et la nécessité d'établir un programme plus global et plus cohérent sur l'histoire de la Shoah.

Shoah et poésie

L'équipe pédagogique de l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem a conçu un nouvel outil interdisciplinaire destiné aux enseignants qui souhaitent trouver un support pour leur pratique pédagogique sur l'enseignement de la Shoah. Cette unité est composée de trois poèmes (dont deux sont présentés ici) qui sont accompagnés d'une peinture de Lize Elsby spécialement créée pour ce dispositif. Ces œuvres présentent l'impression personnelle d'un artiste sur les poèmes, et permettent une approche plus libre et beaucoup plus variée sur les sujets qui sont abordés. Cela permet aux élèves d'être entraînés dans plusieurs niveaux d'étude et de compréhension.

Dan Pagis, est un écrivain israélien né en Bucovine en 1930 et mort en 1986. Il passa les premières années de sa vie dans un camp de concentration, en Ukraine, d'où il réussit à s'échapper. En 1946 il s'installa en Israël et enseigna la littérature hébraïque médiévale à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il devint l'une des voix les plus dynamiques de la poésie moderne israélienne. Ses références à la Shoah sont souvent indirectes, à travers l'utilisation de métaphores bibliques ou mystiques.



Écrit au crayon dans un wagon plombé

Ici dans ce transport
Je suis Eve
Avec mon fils Abel
Si vous voyez mon grand fils
Caïn fils d'Adam,
Dites-lui que je

A travers un poème extrêmement court (seulement six vers), Pagis réussit à transmettre une grande partie de la douleur et de la terreur de la Shoah. Le cadre du poème représente la première famille universelle sur Terre (Adam, Eve et deux de leurs fils, Caïn et Abel). Le cœur du poème représente la demande d'une mère qui voudrait dire quelque chose à son fils mais ce message restera inconnu. Plusieurs thèmes sont abordés à travers ces quelques vers : le cas du premier meurtre dans l'histoire de



l'humanité, le besoin de laisser un témoignage, le rôle et la place des mères dans les deux tragédies que sont la première famille universelle et la Shoah. Pagis n'aborde que partiellement l'histoire de Caïn et du meurtre qu'il commit en tuant son frère Abel. De la même manière, le contexte de la Shoah n'apparaît que d'une manière détournée dans le titre du poème.

Wisława Szymborska est née en 1923 en Pologne et vit à Cracovie. Entre les années 1945 et 1948 elle étudia la littérature polonaise et la sociologie à l'université Jagellonne. Elle fit ses débuts dans le quotidien *Dziennik Polski* en mars 1945, avec son poème "Szukam słowa" ("Je cherche un mot"). Elle travailla comme éditrice de poésie, chroniqueuse et traductrice. En 1996, elle reçut le prix Nobel de littérature. Wisława Szymborska a été l'une des plus grandes poétesses polonaises après la Seconde Guerre mondiale. Agée de seize ans au début de la guerre, elle intériorisa la douleur des victimes des nazis. Dans les deux derniers vers du poème "Par hasard" elle exprime son empathie. Le poème, et plus précisément le titre du poème sont une réflexion sur le caractère aléatoire du destin des contemporains de la Shoah. Le vers « Car c'était à gauche, Car c'était à droite » pourrait être une référence à l'aspect aléatoire du processus de sélection réalisé sur la rampe de débarquement des trains aux camps d'Auschwitz et de Maidanek.

Par hasard

Cela a pu arriver.
Cela a dû arriver.
Cela est arrivé plus tôt. Plus tard.
Plus près. Plus loin.
Pas à toi.
Tu as survécu, car tu étais le premier.
Tu as survécu, car tu étais le dernier.
Car tu étais seul. Car il y avait des gens.
Car c'était à gauche. Car c'était à droite.
Car tombait la pluie. Car tombait l'ombre.
Car le temps était ensoleillé.
Par bonheur il y avait une forêt.
Par bonheur il n'y avait pas d'arbre.
Par bonheur un rail, un crochet, une poutre, un frein,
un chambranle, un tournant, un millimètre, une seconde.
Par bonheur le rasoir flottait sur l'eau.
Parce que, car, pourtant, malgré.
Que se serait-il passé si la main, le pied,
à un pas, un cheveu,
un concours de circonstances.
Tu es encore là? Sorti d'un instant encore entrouvert?
Le filet n'avait qu'une maille et toi tu es passé au travers?
Je ne puis assez m'étonner, me taire.
Ecoute comme ton cœur bat vite.

Nouvelles parutions

YAD VASHEM STUDIES N°41-1

« Pour quelques jours de congés » Les motivations des complices du meurtre des Juifs

Par Dr. David Silberklang, rédacteur en chef de la revue « Yad Vashem Studies »

Qu'est-ce qui a poussé les auxiliaires de l'extermination des Juifs pendant la Shoah à agir comme ils l'ont fait ? Un réserviste de la police allemande interrogé regrettait de n'avoir pas été affecté à l'escorte des trains de déportation car, selon lui « les gardes des trains obtenaient des jours de congés supplémentaires ». « En plus, poursuit-il, cela m'aurait intéressé de voir ce qui se passait là-bas ». Voilà juste une illustration, parmi d'autres, des motivations des complices du meurtre des Juifs, telles qu'elles sont étudiées dans le dernier numéro de la revue scientifique de Yad Vashem : Yad Vashem Studies N°41:1.

Yuri Radchenko dans son étude sur la police auxiliaire ukrainienne de Kharkiv et Stefan Klemp au sujet de la police allemande dans le nord de l'Italie, montrent que l'idéologie n'était pas la principale motivation de la plupart des policiers effectuant des actions contre les Juifs pendant la Shoah. Radchenko, l'un des premiers chercheurs à accéder à la documentation de la police de Kharkiv, présente un profil et une analyse de la police auxiliaire dans cette région de l'Ukraine qui, dès la fin de 1942 a été profondément impliquée dans la persécution, la spoliation et l'assassinat des Juifs. L'acceptation des policiers à participer à ces meurtres fut dictée par leur conformisme et l'assurance d'avoir un revenu régulier. Klemp, quant à lui, a démontré que la participation des policiers allemands à l'escorte des trains de déportation, alors qu'ils connaissaient parfaitement le sort réservé aux Juifs, était motivée par l'obtention de congés supplémentaires. Ainsi, un revenu régulier ou un peu de temps à la maison apparaissent comme des motivations suffisantes, aux yeux de ces hommes ordinaires, pour participer volontairement à un génocide.

Les cartes postales du petit Henry Foner

Après la montée du nazisme et à l'approche de la guerre, une mission de sauvetage a permis à de nombreux enfants juifs allemands de quitter le pays et de se rendre en Angleterre où ils vécurent dans des familles d'accueil. Cet épisode de la Shoah fut extrêmement douloureux pour ces jeunes enfants séparés de leurs parents. Le petit Henry Foner, âgé de six ans, fait partie de ces enfants. Le Département Publication de Yad Vashem vient d'éditer un ouvrage basé sur plusieurs dizaines de cartes postales que Max, le père d'Henry, a envoyées d'Allemagne à son jeune fils, alors que celui-ci avait trouvé refuge auprès d'une famille d'accueil au pays de Galles. Son père lui adresse sa première carte postale le jour de son arrivée au Royaume-Uni et entretient avec lui une correspondance régulière, avec l'envoi de cartes espacées de quelques jours seulement. Mais la détérioration

Trois articles examinent les attitudes locales et les comportements envers les Juifs en Pologne et en France. Une analyse anthropologique des participants au pogrom de Kielce du 4 Juillet 1946, réalisée par Joanna Tokarska-Bakir, montre l'existence de motivations issues de trois courants différents : l'antijudaïsme religieux, le nationalisme raciste et l'anticapitalisme de gauche.

Dans son examen de trois livres récents sur les attitudes envers les Juifs polonais en milieu rural pendant la Shoah, Samuel Kassow met en évidence la trahison rencontrée par de nombreux Juifs dans la campagne polonaise, dénoncés et parfois même tués par des voisins qui s'étaient toujours montrés comme des hommes respectables, honnêtes et travailleurs. De même, Sanford Gutman analysant deux livres sur les aspects de la vie quotidienne dans la France de Vichy, constate que les intérêts professionnels, personnels et matériels sont à l'origine des attitudes envers les Juifs.

Parallèlement à l'examen des motivations des citoyens ordinaires, trois études se penchent sur les motivations des gouvernements et des décideurs dans leurs politiques envers les Juifs. Randolph Braham, fait ainsi une analyse comparative de six pays alliés des nazis : Bulgarie, Croatie, Finlande, Hongrie, Roumanie et Slovaquie. Il apparaît que leur participation plus ou moins active à l'extermination des Juifs était liée à l'évolution du conflit et notamment aux chances de l'Allemagne de gagner ou non la guerre. Laurent Joly, quant à lui, réalise une analyse du livre d'Alain Michel sur les politiques de Vichy. Il apparaît que la politique envers les Juifs s'inscrit dans une volonté de régénération nationale au détriment des Juifs étrangers résidant en France.



La couverture du dernier numéro de "Yad Vashem Studies"



Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :

Dr. Ytzhak Arad

Dr. Israel Singer

Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :

Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editteurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Leah Goldstein, Dana Porat, David Silberklang

Photographies : Yossi Ben-David, Isaac Harari, Erez Lichtfeld

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland

Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch

Visites

Le Prince de Monaco à Yad Vashem

Le 18 juin 2013, le Prince Albert II de Monaco s'est rendu à Yad Vashem et a visité le Musée d'Histoire de la Shoah, accompagné (voir photo) de l'ambassadeur d'Israël en France,



De gauche à droite : Yossi Gal, le Prince Albert de Monaco et Miry Gross.

son excellence Yossi Gal, et de Miry Gross, Directrice, pour Yad Vashem, des Relations avec les pays francophone et le Benelux.

Visite de Joe Ninio

Joe Ninio, ami de Yad Vashem de Monaco, en visite en Israël, s'est rendu à Yad Vashem le 27 juin 2013 avec ses petits enfants, Andréa et Eléna.



De gauche à droite : Miry Gross, Joe Ninio, Eléna et Andréa

Gabrielle Rochmann, directrice générale adjointe de la FMS

Madame Gabrielle Rochmann, directrice générale adjointe de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, s'est rendue à Yad Vashem le 12 août 2013. Accueillie par Miry Gross,



De gauche à droite : Miry Gross, Gabrielle Rochmann et son époux Philippe Rochmann

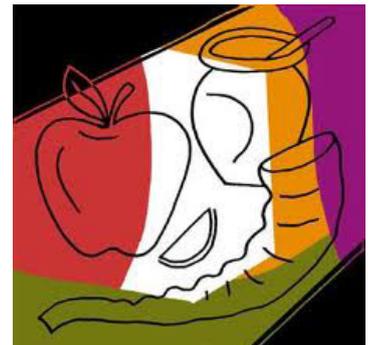
elle a pu découvrir la nouvelle aile de l'Ecole Internationale à laquelle la FMS a apporté un soutien, ainsi que tout le travail d'archive et de numérisation effectué autour du projet de collecte de noms en Europe dont la FMS soutient la collecte en Hongrie et Pologne. Madame Rochmann et son époux ont pu également découvrir la nouvelle exposition de Yad Vashem sur les Justes parmi les Nations : *Je suis le gardien de mon frère.*

Shana Tova

5774

L'équipe de Yad Vashem vous présente ses meilleurs vœux de paix et de santé pour l'année 5774

שנה טובה



Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**